

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4132
 RÉDACTION : „ Yazıcı Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Une manifestation significative des liens qui unissent les Etats de l'Entente Balkanique

Un remarquable discours de M. Titulescu à l'occasion des dix ans d'activité du général İnönü et du Dr. Aras

Bucarest, 4. A. A. — L'Agence Rador communique :

A l'occasion du 10ème anniversaire d'Ismet İnönü comme Président du Conseil et de Teyfik Rüşti Aras, comme ministre des affaires étrangères, M. Titulescu, président de l'Entente Balkanique, a offert aujourd'hui un déjeuner au ministère des affaires étrangères.

Étaient présents les membres du gouvernement, les ministres des pays de l'Entente Balkanique et de la Petite Entente, les ministres de France et d'U. R. S. S., le personnel supérieur des légations respectives et du ministère des affaires étrangères.

M. Titulescu, à l'issue du déjeuner, a prononcé le discours suivant :
 Ce n'est pas une obligation protocolaire, c'est un puissant impératif qui m'a poussé à convier aujourd'hui les représentants de l'Entente Balkanique et des pays qui ont manifesté le plus de sympathie pour sa création et son développement continué.

Il y a 10 ans depuis que LL. EE. Ismet İnönü et Teyfik Rüşti Aras exercent sans interruption, pour le plus grand bien de leur patrie et de la paix sociale, leurs charges de Président de conseil et de ministre des affaires étrangères.

Le plus grand conquérant des cœurs

Si les hommages les plus vibrants n'avaient pas été rendus de tous côtés à Kamal Atatürk pour son œuvre unique dans l'histoire et qui consiste à transformer tout un peuple, à substituer à ses croyances anciennes les idées les plus élevées que l'humanité puisse se donner aujourd'hui et à surveiller chaque instant la vie nationale dans ses moindres détails, je dirai que la stabilité politique créée par Atatürk est le plus éloquent témoignage de l'ampleur de son œuvre et de son éternité.

Dans ma longue carrière politique, je n'ai pas rencontré un homme qui incarne tellement le sens de deviner et de comprendre immédiatement toute question qu'Ismet İnönü.

La première fois que j'ai eu le plaisir de le rencontrer, en octobre 1933, il m'a semblé tout de suite que je le connaissais depuis toujours. J'avais le sentiment que nous étions d'accord sur tout, sans échanger une parole. C'est pourquoi je n'ai pas hésité à le qualifier Ismet İnönü comme le plus grand conquérant de cœurs. Une chose remarquable : il ne fait aucun effort pour obtenir ses victoires. Elles viennent d'elles-mêmes. Quelle meilleure preuve de la transparence de son âme ? Lorsque je lui ai exposé pour la première fois mes idées sur le pacte balkanique, il me fit cette simple réponse :

« Si les choses peuvent se passer comme vous le dites, je suis d'accord. Réponse simple, mais terrible. Les choses se passeront comme je l'avais dit, mais aux prix de quels efforts ! Quant au résultat, il fut celui qu'Ismet İnönü m'avait annoncé.

La loyauté turque, à force d'être pratiquée, est devenue automatique.

Quant à Teyfik Rüşti Aras, quelle identité de substances sous des apparences différentes. Il n'y a pas de vie sans mouvement, il n'y a pas de vie politique sans déplacements. On peut le déplorer, mais c'est la loi du temps : cela étant, Teyfik Rüşti Aras constitue un des *perpetuum mobile* de la vie internationale. Sans lui, un grand nombre d'œuvres importantes n'auraient pas vu le jour.

Teyfik Rüşti Aras a changé un des préceptes de la sagesse : il ne se demande jamais où il est, il se demande toujours où il va. Il doit avoir raison, car il ne fut jamais trompé.

Mais moi qui sais où il veut aller, moi qui connais les trésors de tendresse délicate que recèle son cœur, moi qui connais sa fierté qui l'empêche d'enregistrer les coups injustes, je le définirai en disant : Vous êtes sûr de trouver Teyfik Rüşti Aras à côté de ceux qu'il proclame ses amis, mais vous n'êtes jamais

sûr de le trouver à côté de ceux qui le considèrent leur ennemi, parce que dans son cœur il n'en connaît pas. L'expérience prouvera sous peu combien je dis vrai.

M. Titulescu rappelle ensuite sa visite à Ankara :

Le symbole de Çankaya
 Atatürk, qui s'entend en matière de gouvernement, sait que les hommes ne sauraient remplir convenablement les fonctions aussi écoraçantes sans l'autorité que leur donnerait leur promotion au rang de demi-dieux, avec son instinct qui ne le trompe jamais, a décidé de choisir la colline la plus élevée d'Ankara, Çankaya, comme résidence et lieu de réunion, sous sa haute présidence, des ministres de la république turque. Je n'ai jamais été l'invité des dieux de l'Olympe, mais j'ai été en échange l'invité du dieu de Çankaya ; je garderai toute ma vie les souvenirs inoubliables que j'en ai rapportés.

Le conseil des ministres turc est une famille. Une seule loi la régit : l'affection réciproque. Une seule chose lui est totalement inconnue : l'intrigue.

En s'adressant au ministre de Turquie, M. Titulescu dit :

Vous avez été membre du cabinet turc, monsieur le ministre, vous comprenez ce que je dis.

En voulant s'appeler le père de la nation, Atatürk a traduit en mot une réalité vivante.

En ce jour de fête pour la Turquie, pour ses alliés et ses amis, laissez-moi évoquer, monsieur le ministre, ce tableau qui prouve que la simplicité n'exclut pas nécessairement la vie patriarcale et qui prouve encore que la force d'un état réside avant tout dans le caractère de ses hommes politiques.

C'est avec une affection sincère pour votre pays, et avec un respect profond pour ses hommes politiques que je lève mon verre à la santé de S. E. Atatürk, et de LL. EE. Ismet İnönü et Teyfik Rüşti Aras et je bois à la prospérité de la noble nation turque.

Répondant au discours de M. Titulescu, le ministre de Turquie M. Süphî Tanrıöver a évoqué d'abord le passé de la Turquie qui a (Lire la suite en 4ème page col. 4.)

Le conflit italo-éthiopien

L'établissement d'une zone neutre
 Londres, 5. — D'après des nouvelles d'Éthiopie, confirmées de source italienne, un accord serait intervenu entre les deux parties intéressées pour l'établissement d'une zone neutre autour d'Qual-Qual en vue d'éviter de nouvelles rencontres.

Œil pour œil...

L'avenue Gazi est le lieu de promenade préféré du public de Samsun. Deux jeunes gens, Orhan et Nuri, y rencontrèrent devant le ciné « Zafer » le nommé Rizeli Topcu oğlu Huseyin. Celui-ci s'étant permis des propos déplacés à l'égard du jeune Orhan, il reçut, en guise de réponse, un coup de couteau en plein ventre et expira sur le coup.

Le lendemain, au moment où Orhan, encastré par les gendarmes, sortait du département judiciaire où il venait d'être interrogé, le frère de la victime, Mehmet, l'abattit de trois coups de revolver à bout portant.

Les drames du travail

Une barre de fer s'échappa des mains du forgeron Rıza qui était en train de la marteler, à la halle aux légumes, et blessa si grièvement l'infortuné ouvrier, qu'il fallut le transporter à l'hôpital de Cerrah paşa.

Contrebande

Les allures suspectes de Fatma Kadın, habitant l'un des villages proches de Yalova, qui se rendait hier en auto à l'embarcadere, ayant attiré l'attention des gendarmes, sa voiture fut arrêtée et fouillée. On y découvrit deux oeuvres de stupéfiants. La délinquante a été déferée au 8e tribunal spécial.

Les événements de Grèce ne constituent pas une simple sédition militaire

Il s'agit d'une lutte décisive entre deux fronts politiques

Le général Condylis est arrivé à Salonique d'où il dirigera l'action contre les rebelles de la Thrace

En présence de l'ampleur sans cesse croissante prise par les événements en Grèce, la nécessité s'impose de procéder à un travail de classement et de coordination des très nombreuses nouvelles, souvent contradictoires, qui nous parviennent de toutes parts. C'est ce que nous avons essayé de faire ci-dessous.

La situation à Athènes

Nous avons pu aborder, hier, quelques voyageurs arrivés d'Athènes et recueillir leurs impressions. En général, leurs informations sont fragmentaires et incomplètes. Ils confirment toutefois que l'ordre n'a pas été troublé dans la capitale depuis samedi, que de fortes patrouilles de cavalerie et des autos blindées circulent constamment dans les rues. La censure est stricte et la disparition des journaux d'opposition, tous suspendus par le gouvernement, crée une situation inédite pour la capitale athénienne, habituée aux polémiques de presse continuelles.

Les biens meubles et immeubles des mutins ont été saisis.

Environ 200 blessés sont soignés actuellement dans les hôpitaux de la capitale.

Le cauchemar de la population — et peut-être aussi des autorités — est de voir la flotte « vénizéliste » bombarder la ville.

La même crainte est d'ailleurs partagée par Salonique, ainsi qu'en témoigne la dépêche suivante de l'A. Anatolie :

Salonique, 4. A. A. — (Reuter) Tous les phares des côtes macédoniennes éteignent leurs feux la nuit dernière pour embarrasser les mouvements éventuels des navires rebelles.

Le port de Salonique resta fermé à tous les navires pendant la nuit.

La flotte révoltée

Le grand souci du gouvernement d'Athènes préside dans le fait que les vénizélistes sont pratiquement maîtres de la mer. On avait parlé au début de deux unités passées à la rébellion, puis de quatre. En réalité, le gros de la flotte a atteint La Sude.

Suivant des informations que nous reproduisons sous toutes réserves, la répartition actuelle des forces navales grecques serait la suivante :

A. — L'amiral Demestichas aurait sous ses ordres, en Crète : le croiseur-cuirassé *Averoff* ; le croiseur *Helli* ;

les contre-torpilleurs neufs *Psara*, *Spetsai*, *Hidra* ;

les contre-torpilleurs plus anciens *Leon* et *Niki* ;

les sous-marins *Trition* et *Nereus* ; les petits torpilleurs *Kyos* et *Vellios*.

B. — Les forces demeurées fidèles au gouvernement se composeraient : du contre-torpilleur neuf *Nav*, *Koundouriotis* ;

des contre-torpilleurs *Jerax*, *Aetos* et *Panthera*, plus anciens ;

de 4 sous-marins — d'ailleurs sabotés systématiquement par les rebelles avant leur départ de Salaminique ;

des petits torpilleurs *Kidonia* et *Lonchi*.

Les gouvernements disposent en outre des forces aériennes, dont l'action est paralysée toutefois par le souci de ménager les navires. Une bombe est une arme essentiellement brutale ; c'est un moyen de destruction — et uniquement cela. Comme moyen d'intimidation, ses effets sont limités.

Voici d'ailleurs ce que mandent les dépêches :

Les avions ont bombardé à plusieurs reprises les bateaux de guerre mutins se trouvant dans les eaux crétoises. Ils revinrent dans la soirée. Leurs pilotes

Paris, 5. A. A. — Selon le correspondant du « Journal », M. Vénizélos préparerait une attaque contre Athènes et la côte méridionale de la Grèce par le débarquement des troupes crétoises qu'il lève en masse.

Plusieurs villes de la Crète se rallièrent à l'insurrection.

M. Vénizélos répondit à la proclamation du président de la République, M. Zaimis, hier soir, en faisant appel à tous les sénateurs et députés de l'opposition pour qu'ils viennent en Crète apporter leur appui à l'insurrection.

Exécutions capitales ?

Toujours suivant le correspondant du journal, Skouros, ex-sous-préfet de la Crète, et Meymakakis, ex-préfet adjoint, auraient été fusillés sur l'ordre de Vénizélos.

Le croiseur « Helli » serait à la disposition de Vénizélos pour le conduire, en cas d'échec, soit en Egypte, soit au Dodécannèse.

Athènes, 5. — A. A. — Un radiogramme intercepté par une station radio de graphique gouvernementale établit que M. Vénizélos est bien l'inspirateur du mouvement séditionnel et qu'il attendit l'arrivée en Crète des vaisseaux mutins pour se déclarer en faveur de l'insurrection.

Cette nouvelle confirme donc que le mouvement actuel n'est pas une simple sédition militaire, mais une lutte décisive entre deux fronts politiques.

Le gouvernement a annulé sa décision antérieure d'interdire les retraits de dépôts des banques.

annoncèrent que le croiseur « Averoff » a été atteint à l'arrière par deux bombes de 112 kilos qui provoquèrent un incendie. Les bombes étaient lancées avec l'intention de désamarrer, mais non de couler le croiseur.

Les unités sabotées par les rebelles à Salaminique ayant été réparées, une action navale de grand style devait être déclenchée aujourd'hui.

Une dépêche signalait même le départ de deux destroyers, en avant garde. Une autre dépêche annonce l'appareillage de trois destroyers qui collaboreront avec l'aviation.

La garnison de l'île de Crète a également adhéré au mouvement. Elle comprend la 5ème Division d'Infanterie, composée du 14ème Régiment d'Infanterie en garnison à La Canée, du 43ème Régiment d'Infanterie à Candie et du 5ème Régiment d'Artillerie en garnison à la Sude.

La situation en Macédoine et en Thrace

L'un des premières dépêches qui nous étaient parvenues d'Athènes au lendemain du soulèvement de vendredi signalait que le général Kamménos, commandant du corps d'armée de Cavalla, avait été remplacé par le général Zeppos et que 70 officiers de tout grade étaient envoyés en Macédoine en Thrace Orientale. Les troupes de cette province se composent du IVe Corps d'Armée (Drama) avec les VIIe et XIIe Divisions d'Infanterie (19, 26 et 29èmes Rég. à Serres, Drama, Xanthi et Komotini) ; 6 et 12èmes Rég. d'Artillerie à Drama et Komotini). En réalité, le général Kamménos n'abandonna nullement son commandement, ainsi qu'on le lui ordonnait d'Athènes. Une dépêche particulière est spécialement significative à ce propos. Il y est dit en effet :

Belgrade, 5. — D'après les nouvelles parvenues ici de la frontière grecque, le foyer de révolte serait en Grèce septentrionale. De très violents combats se sont déroulés en Macédoine orientale. Les villes de Drama et Kavalla sont aux mains des insurgés. L'avance de ces derniers a été arrêtée toutefois par les troupes de cavalerie demeurées fidèles au gouvernement.

Les autorités d'Athènes envisagent d'entreprendre une action de

grand style contre les rebelles. Le général Condylis, arrivé d'Athènes en avion, dirigera les opérations.

Pour combattre l'insurrection le gouvernement a mobilisé, on le sait, le 1er et le 2ème Corps d'Armée, respectivement à Athènes et Patras.

Suivant certaines rumeurs qui circulaient avant hier à Athènes, dans la région de Jannina l'attitude de la 8ème Division serait suspecte ; de même le commandant de la 9ème Division de Kozani, n'aurait pas cédé sa place au remplaçant envoyé par le général Condylis. A. H.

Écrit sur de l'eau...

C'est de Thenton (New-Jersey) que nous arrivons aujourd'hui une nouvelle sensationnelle. Thenton ? Où ça ?

Naturellement dans le pays qui inventa le « sex-appel », qui réglemente sur l'écran la durée des baisers des stars.

L'Amérique n'a pas fini de nous étonner.

Elle nous annonce que le gouverneur de l'Etat de New-Jersey, M. Hoffman, a reçu une lettre d'un nommé Stanley Prystup, de Brooklyn, qui s'offre à prendre la place de Hauptmann, dans la cellule des condamnés à mort, moyennant 6.000 dollars.

Prystup, qui est chômeur depuis quatre ans, explique qu'il est prêt à se sacrifier si on lui promet d'assurer l'avenir de ses deux fillettes.

Voilà donc un chômeur américain qui veut remplacer Hauptmann sur la chaise électrique pour assurer le pain de ses enfants.

Chômeur depuis quatre ans ? En quatre ans on peut frapper à des milliers et des milliers de portes. Prystup l'a-t-il fait ? Aucune d'elles ne s'est ouverte devant lui ?

Ce n'est pas possible. Son offre n'est qu'une ruse pour attirer l'attention sur lui, pour apitoyer sur son sort les quakeresses soi-disant bien pensantes.

Il faut s'armer de sang-froid pour lire aujourd'hui les gazettes qui nous résistent de véritables surprises à chaque colonne :

Qui l'aurait dit...

que les portes des avions s'ouvriraient toutes seules et que les passagers viendraient s'écraser sur le plancher des vaches comme des paquets de l'est ?

que l'« Averoff », paisiblement ancré devant Salaminique hier encore, aurait été abîmé par la bombe d'un avion hellène ?

que Fatm-le-Barbu aurait pu dire sans se tromper le temps qu'il ferait aujourd'hui ? — peut-être s'en est-il tenu cette fois au sort des dols ?

que le prix du coke aurait essayé de faire semblant de baisser ?

Décidément, il ne faut plus s'étonner de rien !

Dépêches de ce matin

Le voyage à Berlin de sir John Simon

Berlin, 5. — Le ministre des affaires étrangères britannique sir John Simon sera accompagné, lors de son voyage à Berlin, par le lord garde des sceaux Eden. Sir John Simon devra être de retour à Londres dimanche pour assister au grand débat sur le problème des armements qui aura lieu lundi aux Communes.

Commentaires soviétiques

Moscou, 4. A. A. — Les « Izvestia » dans un article intitulé « A la veille de la visite de sir John Simon à Berlin » relèvent ironiquement l'amour, l'attention et le tact des articles de la presse anglaise. « Les Times » écrivent les « Izvestia » a atteint un degré tellement haut de politesse envers l'Allemagne qu'il devient presque... impoli envers la France. M. Hitler répondit au communiqué de Londres par le souhait de causer préalablement seulement avec l'Angleterre et seulement au sujet des la convention aérienne, c'est-à-dire de la légalisation de l'aviation — de guerre allemande, et cela lui a réussi. Il fallut, que la France exerçât de pression pour rappeler à M. Hitler que le communiqué du 3 février proposait non seulement un pacte aérien, mais aussi quelque chose d'autre. Il fallut également que la France exerçât de pression pour que Berlin daignât consentir à parler de l'ensemble des propositions anglo-françaises.

L'Angleterre accroîtra ses armements

Londres, 5. A. A. — Une déclaration communiquée hier à la presse constitue un document capital de la politique britannique en matière de défense nationale et impériale. Il expose les objectifs de cette politique et les diverses contributions apportées par l'Angleterre à la cause de la paix, grâce à sa participation au pacte Kellogg, aux traités de Washington et de Locarno, ainsi que par les propositions franco-anglaises du 3 février.

Le document dit que « le système international ne peut plus être tenu pour une protection assez efficace contre l'agresseur ».

Il relève ensuite le renforcement des armements des diverses nations, surtout le réarmement du Reich.

Concernant la réorganisation de la défense nationale et la protection des routes de l'empire, ce document dit que la Grande-Bretagne n'est pas en mesure à l'heure actuelle de protéger avec l'efficacité voulue ses communications maritimes.

Avant ainsi établi les raisons justifiant le renforcement de la défense nationale et impériale, la déclaration indique l'étendue des besoins et la procédure générale pour y satisfaire :

« Le navire de ligne doit rester l'élément essentiel dont dépend l'armature de notre stratégie navale. L'état vétuste de nos croiseurs exige leur remplacement dans un délai très proche. Outre le rajoinissement des unités, on doit assurer le développement des bases et leur défense. »

Quant à l'armée, les demandes de crédits prévoient une large expansion de la défense contre les avions. L'armée doit être modernisée par le renouvellement de son équipement essentiel.

Enfin, concernant la défense aérienne, la déclaration dit : « Les progrès techniques réalisés en matière aérienne créent une menace pour nos côtes et, au point de vue de la défense aérienne, l'intégrité de certains territoires, situés au delà du détroit, reste plus que jamais vitale pour notre pays. »

Mesdames, Messieurs !... Venez visiter la Turquie !

Des mosquées à vendre... Des chauffeurs-confectionnistes-romantiques... Des actrices assises à l'ancienne manière !

De temps en temps des écrivains étrangers viennent en Turquie et notamment à Istanbul. De retour dans leur pays ils essaient de traduire ce qu'ils ont vu, senti, entendu, et sous forme d'article, de reportage ou de livre, ils donnent à leurs lecteurs le fruit de leur voyage.

La plupart de ces écrivains sont sincères dans leur façon de voir. Souvent ils ne voient pas juste, ils voient peu et mal, mais au moins entre leurs lignes il nous est possible de lire leur sincérité, et cela nous aide à les excuser. Pour parler plus clairement, nous voulons bien croire que ces écrivains, vu leur séjour trop bref dans notre pays, ne pouvaient pas y voir plus profondément. Parfois aussi nous jugeons que leurs capacités s'arrêtent là. Parmi ces écrivains, il en est — c'est le cas Claude Farrère par exemple — dont nous voudrions bien excuser la manière de voir en l'attribuant à leur amour pour notre pays.

Il y a aussi Léon-Pierre Quint. Malgré son séjour trop bref, il a donné sur la Turquie des renseignements précis, justes. Et enfin, il en est comme Edouard Herriot qui a écrit une œuvre, profitable au maximum, avec les renseignements qu'il a pu obtenir.

D'autre part, un nommé Maurice Bedel, au crâne oblong et chauve, vint en Turquie. Il nous raconte ses exploits de gigolo en Scandinavie. Ensuite il écrit une œuvre comme « Zulfu ». Qu'il l'écrive ! D'ailleurs le propre de l'écrivain n'est-ce pas d'écrire ? Mais si un homme de lettres a la prétention de nous entretenir de mœurs et à plus forte raison de la personnalité morale d'un pays, nous avons le droit d'exiger que ce qu'il écrit soit conforme à la réalité.

J'ai lu dernièrement qu'une grande Exposition avait eu lieu à Chicago, en Amérique. L'Exposition était divisée en pavillons. Chaque pavillon représentait un pays différent. Là-bas on a essayé de montrer les mœurs et le caractère propre de diverses nations. Un écrivain français ayant visité l'exposition se plaignait que la France y fut représentée d'une façon vraiment scandaleuse... En effet, là-bas, les Américains exhibaient des Français, à barbe pointue, mou-taches-retroussées, comme dans les « Trois Mousquetaires ». Quant aux Françaises, elles étaient à moitié nues, ou pour parler plus clairement, la femme française était représentée comme une femme de mœurs légères... Les Français étaient entièrement dans leur droit de se plaindre. Car dans cette exposition visitée par des milliers de gens, la France offrait l'aspect d'un lupanar...

... Francis Carco : c'est parmi les écrivains français, un de ceux que je préfère. Il a débuté dans la littérature en écrivant des vers... Il a des œuvres qui décrivent la vie de bohème, à Paris, Montparnasse, et les endroits... Ces livres sont pleins de finesse et de sensibilité. Cet écrivain fait partie, en plus, des « moins de 30 ans ». Il est venu l'année dernière à Istanbul. Il y est resté assez longtemps. Toute sorte de facilités lui ont été accordées, soit d'une façon générale, soit particulièrement. Je m'empresse d'ajouter que cette façon d'agir n'a rien d'extraordinaire, on en use de même avec chaque hôte.

Ce qu'il y a d'extraordinaire ce sont certains passages des notes de voyage de Francis Carco et qui ont paru sous forme de reportage dans Paris-Soir.

Je dois avouer qu'après lecture, ces écrits ne m'ont pas mis en colère... J'ai sombré seulement dans une profonde désillusion. Décidément, mon admiration pour Carco était bien déplacée et en fin de compte, il n'était qu'un simple « noircisseur de papier ». Ecoutez-moi et vous me donnerez raison. Francis Carco vient à Istanbul. Un jour partant de Beyoğlu, il veut aller jusqu'à Thérapia. Naturellement, il prend un taxi. Savez-vous ce qui se passe dans ce taxi ? Non, vous ne le sauriez jamais... Alors je vais vous le dire. Le chauffeur traverse la rue de Beyoğlu à une grande vitesse ; arrivé sur la route qui longe le Bosphore... Attention... D'une main tenant le volant, de l'autre égrenant un chapelet, il diminue l'allure de la voiture... Car, lui aussi, autant que Carco, lui aussi est médusé par la beauté du paysage... Plus tard, arrivé à la hauteur de Çubuklu, le chauffeur arrête la voiture... il descend, comme un halluciné, il se laisse choir au bord de la mer, et la main sur sa tempe, le voilà rêvant...

Longtemps après Carco se voit dans l'obligation de tirer le chauffeur de sa douce rêverie afin de pouvoir continuer le trajet...

Où... vous n'avez pas mal lu... Le chauffeur dirigeait la voiture d'une

main, et de l'autre égrenait son chapelet...

Qu'en dites-vous ? Si j'étais à la place de Carco, j'aurais placé un « enargile » entre les jambes du chauffeur, et je lui aurais fait aspirer voluptueusement la fumée... Puisqu'on invente, il faut au moins que cela en vaille la peine...

Avec un effort d'imagination, nous pourrions à la rigueur faire porter un pantalon large et bouffant à ce chauffeur : nous l'affublerions d'un turban... Et puis à chaque mosquée rencontrée nous le verrions quitter sa machine, entrer, faire sa prière... Nous sommes en Orient... L'Orient de Pierre Loti... n'est-ce pas ? Alors... Tout s'explique...

A propos de mosquée... Carco



Une actrice « turque » de music-hall telle que l'a vue M. Francis Carco

nous annonce une nouvelle importante. La voici :

La plupart des mosquées d'Istanbul sont en vente, paraît-il. Avis aux maniaques !

Je n'en finirais plus si je voulais commenter toutes les inepties de Carco. Seulement, avant de terminer, permettez-moi de vous raconter encore quelque chose.

Carco va au Moulin-Rouge, et là il rend visite dans sa loge à une actrice turque.

L'actrice turque est assise par terre les jambes repliées ; Carco en prend une photo. La photo que vous voyez plus haut représente ladite actrice. Si parmi vous il y a quelqu'un qui la connaît, je lui serais très obligé s'il voulait m'en prévenir et je lui donnerais de tout cœur, en cadeau, tous les ouvrages de Francis Carco, que j'ai chez moi.

Les Français qui se plaignaient à bon droit de se voir représenter d'une façon aussi scandaleuse à l'Exposition de Chicago feraient bien de ne pas agir de même lorsqu'ils veulent décrire un pays... Demander cela n'est pas énorme, ce me semble.

En terminant, je voudrais rappeler à Carco, que dans le même Paris-Soir, il y a un écrivain nommé Georges Simenon. C'est un de mes amis.

Lui aussi est venu en Turquie, mais plus consciencieusement, il s'est avoué incapable d'écrire n'importe quoi sur un pays qu'il avait visité à la hâte, et il s'est promis d'y revenir et d'y séjourner plus longtemps, si jamais il avait l'intention d'écrire quelque chose sur la Turquie.

PIKRET ADIL.

Pour le maintien de l'ordre public et la répression de la contrebande

Le Conseil des Ministres a ratifié un règlement dont voici quelques articles :

Il sera remis au commandant général de la surveillance des frontières une copie des protocoles en vigueur en ce qui concerne le commerce, les douanes, l'extradition. Les autorités judiciaires seront chargées de la poursuite des auteurs de vols, crimes, coups et blessures. Si ce sont des militaires, ils seront déferés aux tribunaux militaires.

Le bureau de renseignements fonctionnera d'après un règlement à élaborer par le Ministère des douanes et le grand état-major général.

Dans les vilayets des frontières, une commission sera créée avec la participation des délégués de la police, de la gendarmerie et des douanes.

Les autorités militaires seront chargées de la poursuite des brigands, des pillards, des espions et de ceux qui se livrent à une propagande néfaste. Dans les vilayets situés aux frontières, les valis pourront, sauf en ce qui concerne les délits commis par les militaires, avoir recours aux forces gouvernementales pour maintenir l'ordre public.

La vie locale

Le monde diplomatique

Félicitations adressées au chef de l'Etat

L'A.A. publie le texte des télégrammes de félicitations et de remerciements échangés entre les chefs d'Etats amis et notamment le président Lebrun, le Prince Paul de Yougoslavie, le président Zaimis, le chancelier Hitler, le président Miklas et le président de la République Turque Kamal Atatürk à l'occasion de sa réélection.

Chez le Dr. Tefvik Rüştü Aras

Hier le nouvel ambassadeur du Japon ainsi que les ministres de Yougoslavie et d'Afghanistan se sont entretenus tour à tour avec le ministre des affaires étrangères, M. Tefvik Rüştü Aras.

Légation de Pologne

M. Potoczky, ambassadeur de Pologne et Madame Potocka, arrivés hier d'Ankara sont partis en voyage.

Ambassade de l'U.R.S.S.

L'ambassadeur d'U.R.S.S. à Ankara, M. Karahan, rentré de l'U.R.S.S., a pris possession de ses fonctions.

Le Vilayet

Les subventions aux œuvres de bienfaisance

Dans le budget de 1935 du Vilayet, le crédit affecté pour venir en aide aux diverses œuvres de bienfaisance est de ltqs. 182.000 dont 15.000 au Darulafaka, 5.000 au Croissant Rouge pour la nourriture des enfants pauvres, 10.000 ltqs. aux associations de bienfaisance des minorités.

Les deux millions de Ltqs dues par la Société des Tramways

Bien que les pourparlers — dont on ignore encore les résultats — continuent à Ankara avec les délégués de la Société des Tramways, il a été décidé, en attendant, que si la société ne verse pas les deux millions de ltqs. qu'elle doit rétrocéder, on aura recours à la saisie.

A la Municipalité

Le conseil général municipal

Dans sa réunion d'hier le conseil général municipal a élu comme vice-présidents MM. Tefvik, et Necib. On a renvoyé aux commissions compétentes l'examen de diverses propositions. On a approuvé le crédit demandé pour les réparations du pont et de la route qui mène de la gare à la ville de Çatalca.

Les Associations

A la mémoire de feu Reşit Galib

Les anciens élèves du lycée d'Izmir se réuniront aujourd'hui pour commémorer la mémoire de feu Reşit Galib, ex-ministre de l'instruction publique.

L'enseignement

Les « docent », qui n'ont pas passé leur doctorat

Après les grandes vacances, le Ministère de l'instruction publique n'emploiera pas dans les facultés les « docent » qui, d'ici là, n'auraient pas passé leur doctorat malgré le délai qui leur avait été accordé lors de leur engagement.

Les Concerts

Dimanche 10 mars à 17 h. 30 à la Casa d'Italia concert à deux pianos par Erika VOSKOV et Leonard SOMMER

Programme

J. S. Bach Concerto
W. Mazart Sonate
Busoni Duetto Concertante
Schumann And. con Variazione
S. Rachmaninoff Suite
S. Rachmaninoff Fantaisie
(Cette dernière sera jouée à la demande générale)

Le centenaire de Bellini

Ainsi que nous l'avons annoncé, un concert de musique bellinienne, aura lieu le 8 mars, à 16 h. 30, à la « Casa d'Italia », sous la direction du Mo Carlo d'Alpino Capocelli et avec le concours de Mlle Lily D'Alpino Capocelli, (violin) de Mme H. Zellitch (soprano) et de Mlle M. Adamantides (id.), du ténor R. De Marchi, de M. Kanhélides (basse) de la chorale du Dopolavoro et de 30 professeurs d'orchestre. Voici le programme de cette intéressante manifestation artistique :

PREMIERE PARTIE

I Sinfonia della Norma (Orchestre)
II Coro d'Introduzione (op. Norma) (chœur et basse, soliste Kanhélides)
III a Coro (op. Norma)
III b Scena e Cavatina (Casta Diva) op. Norma, Soprano soliste.
Mme Zellitch et chœur
IV Coro (op. Norma) Guerra, Guerra.

SECONDE PARTIE

I 3 arie da Camera :
a) L'abbandono (solitario zefiretto) Mme Zellitch
b) Melanconia ninfia gentile
c) Per pietà bel'idol mio.
II Omaggio a Bellini (di Artot) Variations pour violon sur des thèmes belliniens avec accompagnement d'Orchestre.
Violon soliste Prof. Lily d'Alpino Capocelli

TROISIEME PARTIE

Symphonie de l'opéra « I Capletti e i Montechi » (Orchestre) (op. I Puritani) Ténor soliste M. R. De Marchi et chœur
III Cavatina de l'op. La Sonnambula (vi ravviso o luoghi ameni)
(basse soliste M. Kanhélides et chœur)
IV Scena e Duetto de l'op. Norma (Mira o Norma)
(Mme Zellitch et Mlle Adamantides)
V Coro de l'op. La Sonnambula (Qui la selva è più folta ed ombrosa)
L'entrée est absolument libre.

Les conférences

Les conférences de la « Dante »

Les conférences de la « Dante Alighieri » continuent d'après le programme ci-après :

13 Mai. — M. le comte Mezza : « La Prédiction ».
20 Avril 1935. — M. le Comm. C. Simen : « Le Ciel et les nouveaux horizons de la science ».
21 Avril 1935. — M. le Prof. Ferraris : « Les valeurs idéales du Fascisme ».
L'entrée est absolument libre.

Aux P. T. T.

M. Nazif, directeur général de l'Administration des Postes, a démenti qu'il était question de transférer des employés dans les vilayets orientaux.

Le consul de Roumanie à Izmir

M. Evliazade Refik a été nommé consul honoraire de Roumanie à Izmir.



(Galata-Saray a battu Fener Bahçe par 4 buts à 0)

(Les journaux)

— Pourvu que ce succès ne leur donne à la tête...

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

Comment fut élaboré le code civil turc

Une conférence

de M. Mahmud Esad Bozkurt

L'ex-ministre de la justice, M. Mahmud Esad Bozkurt, a fait à l'Université une intéressante conférence sur le code civil turc dont nous sommes heureux de reproduire les extraits suivants :

Lors de l'élaboration de notre code civil une question s'était posée : celle de l'interdiction du mariage entre musulmans et non-musulmans.

La question touchait au caractère national et à l'éducation du peuple turc. Des cas de mariage mixte entre musulmans et chrétiens ont été constatés au moment où les dispositions du Şeriat étaient en vigueur. On s'est prononcé contre toute interdiction de ce genre, dans le nouveau code.

Un autre point a fait l'objet de débats animés. C'est l'article du code où il est dit : « Tout citoyen devenu majeur est libre de choisir sa religion. Les adversaires de cette disposition réclamaient sa modification sous cette forme : « Celui qui atteint la majorité n'est pas libre de choisir sa religion. » Cette demande aussi fut naturellement rejetée. De pareilles idées ne pouvaient trouver leur place que dans les temps médiévaux. Au vingtième siècle, il est impossible de subjuguer les consciences.

Il y a presque dix ans que le code civil est en application. Sa mise en vigueur a-t-elle présenté des inconvénients ? Au contraire...

Suivant le droit islamique, la femme ne pouvait hériter que d'une part et l'homme de deux parts de toute succession.

En tête de ceux qui préconisaient ce système d'héritage figurait Misa Kâzım. Un pays comme la Turquie qui dès la période la plus ancienne de son histoire a entouré la mère de tout le respect ne pouvait accéper cela. Pouvez-vous concevoir qu'une mère et un père puissent estimer leur fils inférieur à leur fille et réciproquement ? Finalement le code civil conféra des droits égaux tant à la fille qu'au fils. Si nous examinons aussi les dispositions du code celles concernant les pensions alimentaires nous constaterons que l'homme et la femme sont tenus de se donner des soins mutuels. Vous savez que parmi les attaques dirigées contre le code civil turc figurait aussi la prétention qu'il détruisait l'autorité dans la famille. Je veux insister encore un peu aujourd'hui aussi sur ce point.

Aux termes de l'article 15me du code civil, c'est par l'accomplissement des formalités y relatives que le mariage se trouve légalement constitué.

La femme et le mari sont tenus à la fidélité l'un envers l'autre. Conformément aux dispositions de l'article 152 le mari est le chef de la maison dont l'entretien lui incombe. Les dispositions comprises depuis l'article 151 jusqu'à l'article 162 du code civil démontrent que l'anarchie ne pouvait trouver place dans la vie familiale. Tout particulièrement l'article 152 dit que le mari est le chef de la maison. La femme obéira à ses ordres. Mais il faut que ces directions soient marquées au coin du bon sens et de la logique. En cas contraire l'Etat intervient.

Au moment de l'adoption de la loi il y eut d'aucuns qui proposèrent une autre forme. D'après eux, le divorce devrait être prononcé dans le cas d'un commun accord des parties, sans que l'on ait à rechercher d'autres motifs. Mais cette solution par trop expéditive rendait possible le cas de menaces de l'une des parties pour arracher le consentement de l'autre. Elle fut repoussée.

La question du mariage n'intéresse pas que les deux conjoints. On doit penser également à la sauvegarde du droit des enfants.

Il faut que le divorce s'appuie sur les raisons prévues par la loi. Conférer la compétence du divorce à une seule des parties à l'instar de ce qui se passait sous le régime du Şeriat est contraire aux principes de la civilisation contemporaine.

Les attributions conférées au juge turc sont un des points essentiels du nouveau code turc. Lors de son élaboration et tout particulièrement au cours de sa discussion à la commission parlementaire des affaires judiciaires, d'aucuns soutinrent qu'il ne serait pas opportun de conférer des droits de compétence excessifs aux magistrats. Les opposants mirent en avant certaines objections. Mais elles furent repoussées.

Il fut question aussi de la situation des biens appartenant en Turquie aux fugitifs et aux échangeables. Leurs propriétaires partis, des milliers de créanciers surgirent. La procédure alors en vigueur restreignait les attributions des magistrats. Ceux-ci étaient tenus d'accorder gain de cause au créancier hypothétique contre serment de sa part. Or, par le système du juge indépendant, ces abus ne peuvent plus se produire, car il est possible à tout moment de rendre responsable un juge indépendant.

L'une des professions qui conviennent le plus aux Turcs, dans n'importe quel domaine, est celui de juge. Partant je ne puis concevoir de chose plus agréable pour un Turc que d'exercer des fonctions judiciaires dans le cadre des lois. Dans son ouvrage sur

Le programme du Cabinet

Un exposé du général İnönü à la réunion du groupe du parti

Le groupe parlementaire du Parti Républicain du Peuple, dans sa réunion de ce jour, entendra les explications qui seront fournies par le Président du Conseil général Ismet İnönü au sujet du programme du Cabinet.

L'Entente balkanique

MM. Rifat, Hüsnü Hâzım, délégués du ministère des travaux publics, qui tentent ce soir Ankara se rendant à Belgrade pour assister à la réunion du conseil de l'Entente balkanique.

L'épilogue de l'affaire de Me Salem

Mes Salem et Faraci, inculpés pour deux de corruption, ont été condamnés le premier à 20 et le second à 10 ans d'emprisonnement.

Bibliographie

Un nouveau dictionnaire turc-ottoman-français

Nous avons sous les yeux un dictionnaire turc-français fait par M. İsmail Hami Danişmend et publié par la Bibliothèque Kanaat.

Depuis le moment où notre illustre leader a, parmi toutes ses innovations heureuses, entrepris de supprimer les mots étrangers de notre langue turque, on sentait le besoin d'un lexique. Les journaux qui se sont attelés à cette œuvre en ont publié, de même que des lettrés. Mais tous s'adressaient aux Turcs et à ceux qui connaissent la langue puisque l'équivalent du mot nouveau était donné dans le lexique en « ottoman ». Les étrangers et même de l'ancienne génération, ne pouvant donc se servir de ces lexiques, ont une ignorance de la langue turque aussi bien de l'ancienne que de l'originale.

L'auteur du dictionnaire qui nous occupe vient de combler non seulement cette lacune, mais il a eu soin de donner pour chaque mot en turc, son équivalent en français et en turc paranthèses celui en langue ottomane.

L'auteur a prévu aussi l'objection à quoi peut servir, en effet, un dictionnaire de ce genre, puisque la commission linguistique n'a pas encore désigné les mots de turc qui auront finalement droit de cité dans la langue ? Il a soin de préciser que ce travail sera du moins utile jusqu'à l'apparition du dictionnaire officiel. Nous ajouterons pour notre part que M. Hami Daniş, ayant surtout choisi les mots dont s'est servi Atatürk dans ses discours et ses écrits, et ceux qui sont les plus employés dans le langage courant, il n'y a pas de doute que la plupart en seront retenus. Ce ouvrage aura en tous cas l'avantage d'avoir enrichi, en attendant, le bagage littéraire de pas mal d'étrangers vivant parmi nous et des Turcs qui étudient le français...

Aussi ne saurait-on trop recommander à tous ceux qui ont intérêt à apprendre la langue du pays où ils vivent de faire de ce dictionnaire leur format s'y prête d'ailleurs, *vademecum*.

les démocraties contemporaines. Bravi souligne que les magistrats qui commettent le plus d'abus dans l'exercice de leurs fonctions sont ceux d'Amérique.

Je tiens aussi à vous entretenir de la loi sur l'exécutif qui constitue une des parties importantes du code civil. Elle comprend deux points essentiels :

1. L'abolition de la contrainte par corps pour dettes.

2. La mise à exécution sans jugement.

L'abolition de la contrainte par corps pour dettes a ouvert la voie à un tas de courants d'idées économiques. Il y a six ou sept ans, la prison pour dettes était en vigueur chez nous. Les opposants les plus en vue sa suppression — en l'occurrence les usuriers — prétendaient que l'abolition de cette mesure coercitive encourageait les débiteurs à ne pas payer leurs dettes. Ces courants d'idées simplistes avaient rallié un grand nombre de personnes. La contrainte par corps est un système primitif dont l'origine est à Rome. Il y a approximativement un siècle que les nations civilisées l'ont abandonnée.

de nos compatriotes israélites qui soutenaient un article de journal disant que la contrainte par corps pour dettes existerait même en France. Or, elle a été abolie dans ce pays il y a soixante-quinze ans. D'ailleurs aujourd'hui les femmes de France n'ont pu encore conquérir leurs droits électoral et d'éligibilité alors que la femme turque jouit de la faculté de parler à la G.A.N. de Turquie.

C'est dire que les comparaisons de ce genre ne sont plus de mise.

En Grand Gala ce Jeudi soir au SARAY

Le petit Jacques

la poignante production semée de scènes gaies, réalisée par Gaston Roudes d'après l'œuvre bien connue de Jules Claretie. Vedettes : Constant Remy, Jacques Varennes, Lucien Galas, Jean Dax, Line Nono, Madeline Guitty et la petite Gaby Triquet

N. B. La grande maison de blanc ZAHARIADIS offrira gracieusement aux spectatrices en guise de souvenir un petit mouchoir qui leur permettra de sécher les larmes provoquées par les émotions tristes ou joyeuses qu'elles ressentiront en contemplant ce beau film.

CONTE DU BEYOĞLU

Le vrai

Par H. J. MAGOG

Le petit secrétaire ne leva pas les bras au ciel, parce que ce geste théâtral n'est point à la mesure de la vie. Mais il fit la moue et haussa légèrement ses noirs sourcils.

— Vous n'y songez pas, mademoiselle !

— Mais si, j'y songe... Et c'est un ordre, riposte vertement l'étoile aux cheveux changeants comme la mode. Je suis consciencieuse, mon petit. Quand je dois créer un rôle à l'écran, j'en veux d'abord vivre les principales émotions dans la vie. Faites le nécessaire.

— Bien mademoiselle, acquiesça le secrétaire, résigné.

Appointé pour dépouiller la correspondance de la jeune femme et y répondre au besoin, il se voyait en réalité, accommodé à toutes les sautes et contraindre de satisfaire aux caprices les plus ahurissants. Se soumettre contre toute raison, faute de pouvoir soulever sa démette, était le principal de sa fonction.

Apaisée, l'étoile recommanda.

— Et un peu vite, n'est-ce pas ? Je commence à tourner dans quinze jours. D'ici là il faut...

Elle n'acheva pas, parce que le jeune homme s'inclinait pour indiquer qu'il avait compris.

— L'auto attend, mademoiselle. L'étoile se leva, légèrement railleuse.

— Alors, on va faire une promenade. C'est vous qui conduirez ? Naturellement, vous choisirez l'itinéraire ! Je me laisse faire.

Le secrétaire approuvait par signes. Il n'était pas suffisamment payé pour devoir prodiguer ses paroles. Et il savait, par expérience, que la demoiselle ne tenait pas à ce qu'on lui répondît.

L'auto s'éleva de Paris. Il était au volant à la place du chauffeur. Elle se prélassait au fond de la voiture. Allongée comme pour une parade, la campagne défilait. Le rideau des arbres, projetés les uns contre les autres par la rapidité de la course, parvenait à masquer la morne solitude des champs auxquel un hiver avare avait refusé le manteau d'hermine de la neige.

Les freins crièrent, protestant contre l'arrêt trop brusque. Chichement rassemblés, quelques branchages barrent la route. Du fossé voisin, deux « messieurs », fort corrects et presque trop élégamment vêtus, surgissent, jouant négligemment avec des revolvers, d'un modèle désuet qu'ils oublièrent de braquer.

— Stop ! ordonnèrent-ils, inutilement puisque la voiture était immobilisée.

Complaisamment, et sans attendre un ordre, le jeune secrétaire levait les bras en l'air.

— Bien, jeune homme... Les deux « messieurs » s'approchaient de la portière et l'ouvraient en se découvrant. Calme, trop calme pour son goût et, à cause de cela, dissimulant une vraie crise de fureur, l'étoile retirait ses bagues, se débarrassait de son collier et de ses bracelets et leur jetait le tout.

— Voilà !... Vous me les rapportez contre récompense... Et vous pourriez dire que ce sera la seule chose que vous ayez vraiment volée. A bientôt. Débarrassez-moi le plancher. C'était une route idéalelement goudronnée. Les « bandits » ne discutèrent point et saluèrent, tout à fait éreintés.

— A vos ordres, belle dame. Et toutes nos excuses.

Consciencieux, avant de disparaître dans un bois proche, ils débroussaillèrent la route. Le secrétaire tenait toujours ses bras en l'air et ne souffrait mot.

— Vous êtes admirable de courage mademoiselle ! begaya-t-il sans se retourner.

Elle sourit dédaigneusement.

— C'est trop facile, mon petit !

Trop facile, parce que trop attendu. Elle avait exprimé ce souhait :

— Il faut que je sois attaquée et dépouillée... dans des conditions dramatiques... et que j'aie très peur... Cela me facilitera mon prochain rôle d'arranger-vous.

Elle avait été obéie, mal obéie, estimait-elle. Quoi ! C'était là tout ce qu'avait trouvé le petit secrétaire ? Cette comédie d'agression, mesquine

et bête à faire pleurer ? Une puérilité ! Une naïveté ! Comment s'y fût-elle laissée prendre ?

Elle eut un petit sourire de coin.

— Grand gosse ! Je n'ai pas eu peur du tout, affirma-t-elle.

Le « petit jeune » n'affichait pas une égale cranerie. Il grelottait, avec une telle outrance que l'étoile haussa les épaules. Quand on veut être vrai, il ne faut pas exagérer. La vie est sobre et équilibrée. Seul, le théâtre — le mauvais théâtre — est frénétique.

— Ne vous fatiguez que donc pas ! conseilla-t-elle, avec commisération. C'est raté. Si vous croyez que j'ai eu la moindre illusion !... Il faudra recommencer.

Certainement décontenancé, il ne trouvait pas un moi à répondre et remettait machinalement la voiture en marche. Si l'apilomb ne lui eût totalement fait défaut, il eût répondu :

— Recommencer ? Comment ? Mes acteurs sont loin. Pour la vraisemblance, ils ont dû prendre le large avec leur butin. Retournez-vous donc. Apercevez-vous, tout là-bas, ce point noir qui disparaît ? C'est leur voiture, qui les attendait. Essayez donc de les rejoindre.

Mais il n'eut pas le temps de répondre cela ni autre chose même pas celui de retrouver son souffle. L'auto n'avait pas parcouru cinq cents mètres que plusieurs détonations retentirent, suivies de l'éclatement de trois des pneus. La voiture fit une embardée, tenta d'escalader le talus et s'arrêta.

L'étoile, perdant cette fois tout sang-froid, poussait des hurlements de frayeur.

— Pas de chichis ! cria une voix. Descendez, la petite mère. Et toi aussi, p'tit gars. Allez, ouste ! Videz vos poches : portefeuille, bijoux... tout... Déposez ça au bord de la route. Et pas de rouspétance, on on vous fusille...

Cette fois, il n'y avait qu'à obéir, et bien gentiment, selon l'invite des bandits invisibles.

— Mais je n'ai plus rien ! allait crier l'étoile éperdue, prête à demander grâce.

Le secrétaire la devança, exempt, cette fois, de toute frayeur. Si la comédie continuait, ou se renouvelait, les rôles étaient changés.

— Pas la peine ! prononça-t-il. Ne vous fatiguez pas davantage. Vous voyez bien que mademoiselle n'a plus ses bijoux. D'autres vous ont devancés... des vrais, qui n'étaient pas dans le programme...

— Que voulez-vous dire ? s'exclama l'étoile.

— Que ces messieurs sont là par mes soins, mademoiselle. Et pour obéir à vos ordres. C'était bien mes en scène, n'est-ce pas ? Vous avez eu vraiment peur... bien plus que tout à l'heure. Et pourtant, c'était alors qu'il fallait trembler, parce que la réalité a devancé ma comédie... La réalité, comprenez-vous ? Et vous n'y avez pas cru. Concluez. N'est-ce pas que le vieux peut paraître plus vrai que la « fa » ?

Théâtre de la Ville

Tepebaşı

Ce soir

Le Réviseur

Comédie

N. Gogol

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Théâtre de la Ville

(ex-Théâtre Français)

Section d'Opérette

Aujourd'hui

DELI DOLU

grande opérette

par

Ekrem et Cemal

Reşit

Mardi, relâche

Soirée à 20 h. Venu, Matinée à 14.30h.

JEUNE FILLE connaissant le français et en peu de temps désirerait se placer comme gouvernante auprès d'une famille de préférence turque. Prétentions modestes. Écrire sous « Jeune fille » à la Boîte Postale 176 Istanbul.

TANGOLITA

BAL IM SAVOY

Gitta Alpar

Hans Jaray

LIAN HAIDE plus exquise et plus charmante que jamais vous

séduira à partir de Jeudi en matinées au Ciné IPEK dans

Le secret d'une nuit

(Madone wo bist du ?)

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Nos "relations commerciales" avec la Chine

La Chine, marché immense que les grandes puissances se disputent avec tant d'acharnement, aurait pu offrir un certain débouché à nos produits d'exportation. Nous avons dirigé en 1931 vers ce pays... 3 tonnes de marchandises (!) d'une valeur de 4000 ltgs. Toutefois cette opération, que rien n'avait précédé ni rien n'avait suivi, durant les dix premiers mois de 1932, est demeurée unique.

Par contre, nous importons certains articles chinois. En 1930, nos importations de la Chine se sont chiffrées par 191 tonnes, représentant 123.000 ltgs. En 1931, elles se sont traduites par 344 tonnes, d'une valeur de 182.000 ltgs. En 1932, elles se sont arrêtées à 136 tonnes, et à 62.000 ltgs. Au cours des dix premiers mois de 1933, elles ont été de 70 tonnes, d'une valeur de 31.000 ltgs.

Les contingents attribués à la Suède

Les modifications suivantes ont été apportées à la liste No 2 du contingentement en ce qui concerne les provenances de la Suède.

Le contingent de 100.000 kilos de clous pour socques a été élevé à 200.000 kilos et celui de 35.000 kilos de caoutchouc pour chausseries a été délaissé en deux parties d'après le délai de l'importation.

Exportation de peaux

Du 16 janvier 1935 au 28 février 1935 il s'est expédié de Sark-Karalissad à l'étranger 418 peaux de renards, 13640 peaux de lapins, 77 peaux de fouines.

La baisse du prix des beurres

Les négociants qui s'occupent du commerce de beurre, ne pouvant plus conserver cette marchandise parce qu'il ne fait plus suffisamment froid, ont été obligés de la mettre en vente... Ceci a provoqué depuis quelques jours une baisse du prix de ce produit sur le marché d'Istanbul.

Les échanges

La nouvelle commission chargée de s'occuper de toutes les questions se rattachant aux échanges a tenu hier, sous la présidence du vali adjoint, M. Rükneddin, sa première séance qu'elle a consacré aux certificats d'origine des peaux.

Un projet abandonné

Les négociants exportateurs d'œufs qui désiraient former entre eux une union n'ont pas pu s'entendre, dès la première séance, au sujet des parts à attribuer à chacun d'eux. Le projet a été abandonné.

La baisse du sterling

La baisse de la livre sterling à Londres a influencé le cours de cette monnaie sur notre place aussi et, en quelques jours, la baisse a été de 7 piastres. Le cours de clôture de samedi dernier a été de 598 piastres à la Bourse des changes et valeurs.

Les prix des noisettes

Les prix des noisettes à la Bourse de Trabzon est de 22-23 piastres et celui de noix décortiquées de 47-50 piastres. On espère qu'il y aura hausse sur ces prix après le 15 courant. De la récolte 1934 il reste invendu un stock de 1.500.000 kilos de noisettes.

Les nouvelles fabriques de Nazilli et de Kayseri

Deux groupes de spécialistes russes sont arrivés à Istanbul. Le premier est placé sous la présidence de M. Zikline, directeur adjoint du Turckstroy, accompagné de 5 spécialistes, porteurs des projets relatifs à la construction, par la Sümer Bank de la fabrique de Nazilli. L'autre est composé de monteuses et d'ingénieurs qui se rendront à Kayseri pour monter les machines de la fabrique de cette ville.

Une concession annulée

La concession qui avait été accordée à M. Kamal pour l'exploitation de la mine d'antimoine située au village de Perme d'Ordek lui a été retirée, celui-ci n'ayant rien fait jusqu'ici pour sa mise en valeur.

Les transactions hors Bourse

De toute temps des opérations se font hors Bourse. La succursale d'Izmir Türkofis relevé que l'année dernière à la Bourse les transactions ont porté sur 18.700 tonnes de marchandises diverses, alors qu'on en a exporté pour 28.000 tonnes. Les transactions hors bourse ont donc porté sur 9.300 tonnes.

La direction du Türkofis fait une enquête pour interdire ces transactions clandestines si nuisibles à l'économie du pays.

Nos exportations d'opium

Nous expédions, depuis quelque temps, de grandes quantités d'opium à l'étranger. Rien qu'au cours de la semaine dernière, on en a expédié 60 caisses. Les exportations seront plus importantes encore étant donné que le stock dont dispose le Cartel qui fonctionne en Europe diminue jour par jour.

Parmi les pays acheteurs viennent en première ligne l'Italie, la Belgique, l'Amérique, la Suède et la Norvège. Les prix comparativement à ceux de l'année dernière, sont plus fermes.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La Commission des achats du Commandement d'Istanbul met en adjudication la fourniture des objets ci-après :

Pour le 10 Mars 1935, 1000 kilos d'acide salicilique au prix de ltgs. 312.

Pour la même date 40.000 boîtes de diverses grandeurs désignées dans un cahier de charges que l'on peut se procurer gratuitement pour le 20 mars 1935 et 190.40 kilos de benzine à

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

— 0 —

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

SMYRNE, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France) :

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana

Bucarest, Arad, Braila, Brossov, Cons

tanza, Cluj, Galatz, Iasi, Ierusalim, Sibiu

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto

Alexandrie, Le Caire, Demanour

Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy,

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario

de Santa-Ré.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro,

Santos, Bahia, Curitiba,

Porto Alegre, Rio Grande, Recife

(Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso

(en Colombie) Bogota, Barranquilla,

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hava-

n, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza,

Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil-

Manta.

Banca Italiana (en Pérou) Lima, Are-

quipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana

Molendo, Chiclayo, Ica, Piura, Pisco

Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Var-

sowie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan,

Wilno etc.

István Banka D.D. Zagreb, Souzskak

Societa Italiana di Credito, Milano

Vienna.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Pa-

lazzo, Karakouy, Téléphone Péra

44841-23-4-5.

Agence de Istanbul Allamejdjian Han,

Direction: Tel. 22.900.— Opérations gen:

22915.— Portefeuille Document: 22909.

Position: 22911.— Change et Port:

22912.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali

Namik bey Han, Tel. P. 1046

Succursale de Smyrne

Location de coffres-forts à Péra, Galata

Istanbul

SERVICE TRAVELLERS' CHEQUES

34 piastres.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchimi Kioskue

Musée de l'Ancien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi
de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17
heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour
chaque section

Musée du palais de Topkapou
et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h.
sauf les mercredis et samedis. Prix
d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans,
à Suleymanie :

ouvert tous les jours, sauf les lundis.
Les vendredis à partir de 13 h.
Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.
Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis
de 10 à 17 heures

Musée de la Marine
ouvert tous les jours, sauf les vendredis
de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Jeune fille connaissant le français,
l'italien et un peu de
ture cherche place dans bureau.
S'adresser sous E. B. aux bureaux du
journal.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

AYENTINO partira Lundi 4 Mars à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples

Marseille et Gènes.

QUIRINALE, partira Mercredi 6 Mars à 17 h pour Bourgas, Varna, Constantza,

Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

ABBAZIA, partira Mercredi 6 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza,

Souline, Galatz, et Braila.

ISEO partira mercredi 6 Mars à 18 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le

Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe ADRIA, partira le Jeudi 7 Mars à 10 h. précises, pour

le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service com-

me dans les grands hôtels. Service médical à bord.

DALMAZIA partira Lundi 11 Mars, à 17 h. pour le Pirée, Naples, Mar-

seille et Gènes.

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA, partira Mardi 12 Mars à 10 h. précises, pour

le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Na-

ples et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands

hôtels. Service médical à bord.

PRAGA partira mercredi 13 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza,

Sulina, Galatz, Braila.

Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira le Jeudi 14 Mars à 10 h. précises pour

le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service

comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ASSIRIA partira JEUDI 14 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa,

Batoum, Trébizonde et Samsoun.

CALDEA, partira Samedi 16 Mars à 18 h pour Salonique, Mételin, Smyrne

le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue res-

ponsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre

d'Amérique, pour l'Austral

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La guerre civile en Grèce

La plupart de nos confrères de ce matin commentent, en article de fond, les graves événements qui déchirent notre voisine la Grèce.

M. A. S. Esmer (*Milliyet* et *Turkiye*) évoque le conflit latent entre la Vieille et la Nouvelle Grèce. « Jusque dans un passé récent, la Grèce était restée à peu près dans le même état qu'il y a 105 ans, lorsqu'elle reconstruisit son indépendance. Cependant, elle s'étendit considérablement à la suite de la guerre balkanique. Elle s'annexa aussi la Thrace occidentale lors du grand conflit européen.

Or, tout en s'étendant, la Grèce conserva l'aspect de deux pays accolés l'un à l'autre. Des différences profondes séparent l'ancienne Grèce de la Grèce nouvelle, récemment annexée. L'une est un pays qui a subi de nombreuses épreuves politiques, qui a vécu dans l'indépendance, tandis que l'autre est un pays tout neuf. Des différences se manifestent entre les parties d'un pays qui ont vécu longtemps sous des régimes divers. Cela s'applique également, par exemple, au cas de la Pologne, qui vécut pendant cent vingt ans partagée entre l'Allemagne, l'Autriche et la Russie.

L'assimilation aurait pu avoir lieu sans heurts et sans ébranlements si la Grèce de 1830 s'était agrandie graduellement et les annexions opérées peu à peu. Mais l'annexion ayant eu lieu d'un coup, le dualisme dura toujours, depuis quelque vingt années, et le monde assiste parfois à des soubresauts de cette nature.

Le mouvement actuel est précisément une nouvelle manifestation de ce dualisme qui existe depuis si longtemps. L'ancienne Grèce est avec Tsaldaris, tandis qu'on remarque que la nouvelle s'est rangée du côté de M. Venizelos. La population de Crète, des îles de l'Archipel et de la Macédoine s'est insurgée, tandis que l'ancienne Grèce est fidèle au gouvernement. Quelle sera l'issue de cette insurrection ? Cela n'est pas très important. La répression de la révolte semble devoir intervenir à bref délai. Mais tout ne sera pas dit avec cette répression. Le problème le plus important qui se pose aujourd'hui à la Grèce consiste en l'élimination de ce dualisme, bien plus profond, bien plus grave que les luttes de partis et les dissensions politiques, pour achever la réalisation de son unité nationale.

Pour M. Asim Us Kurun il faut faire remonter l'origine de tous les troubles actuels en Grèce au soulèvement de Plaisiras, d'il y a quelques deux ans. « Quoique M. Venizelos n'ait pas directement approuvé le mouvement, il ne l'avait pas vu non plus de fort mauvais œil. Depuis, les rapports avec le gouvernement n'ont fait que s'aggraver. Il y eut d'abord l'affaire du complot. Venizelos entendait que ses agresseurs fussent découverts et jugés d'urgence. Quoique M. Tsaldaris se soit efforcé d'y parvenir, dans la mesure de ses moyens, ceci ne fut pas réalisé. Quand finalement on commença les interrogatoires des accusés, les parous ces derniers entamèrent une action terroriste intense à coups de bombes.

Il est un point qu'il convient de noter : alors que les forces de M. Venizelos et de ses amis politiques commençaient à fondre, il y eut une rencontre à Salonique entre républicains et royalistes. L'attitude du gouvernement Tsaldaris à cet égard ne fut pas très nette. Mais beaucoup en conclurent que l'on marchait, en Grèce, vers la fin du régime républicain. Il semble donc que de sa retraite en Crète Venizelos a utilisé tous ces incidents pour provoquer un soulèvement en avançant que le régime républicain

était menacé et en se posant en défenseur de la Constitution.

Le *Zaman* également constate la gravité des événements. Il relève que les dépêches parvenues parlent de « retraite » des mutins en Macédoine, tout comme s'il se fût agi d'une guerre extérieure. « Le fait que M. Venizelos se soit rendu maître de la Crète, écrit notre confrère, n'a pas une très grande importance à moins que l'ancien chef du gouvernement hellénique n'escompte une aide de l'étranger. Toutefois l'importance de la question réside dans l'affaiblissement que subit la Grèce. Ainsi que nous l'avons signalé hier, une Grèce forte et unie constitue un facteur indispensable pour la paix et la tranquillité des Balkans. C'est là une nécessité tant pour les intérêts vitaux de la Grèce que pour ceux des autres Etats balkaniques. L'affaiblissement de la Grèce susciterait immédiatement des convoitises et des visées sur son territoire, ce qui pourrait même, par voie de conséquence, déclencher une nouvelle guerre générale ».

Notes d'art

A. Arenski op. 32

Parle trio : Erika Vosko — Zirkina Arnoldi — David Zirkina.

Tous ceux qui sont capables de voir dans l'art la réalisation complète d'un rêve vécu que la vie ne nous offre que très rarement, tous ceux qui dans l'archet et les touches peuvent revivre d'une manière plus distinguée, plus pure, ce que la vie a de plus noble — l'amour — tous ceux ont eu une heure inoubliable connaissent et aiment ce chant merveilleux écrit par Arenski dans un état d'âme qui était sûrement celui de l'extase.

L'œuvre est belle, enchantée, mais, pour la rendre telle quelle a été conçue, claire, limpide, chantante et profonde, c'est, sans contredit, un don divin réservé aux seuls artistes. Et Madame Vosko en est une, et grande, M. Zirkina un autre et M. David Zirkina, un troisième.

Seuls les poètes pourront chanter les impressions subies pendant ces mesures qui gardaient les auditeurs haletants, fiévreux. Seul un autre grand art, la poésie, pourra redire, d'une manière plus indirecte mais plus dense, ces vagues d'harmonie qui nous enlantaient.

Tout ce qui est moderne, sensibilité réservée mais agnée, pensées extraordinaires par leur composition même, nervosité chantante, y est dans cette *Elegia Adagio*.

Ce trio complet, parfait, aimé de tous les mélomanes est prié de répéter cette merveille dans l'un de ses trois autres concerts. Le public, fou d'extase, ne pouvait pas se résigner à quitter la salle où une pareille joie lui était offerte. Il attend avec impatience de revivre cette heure.

Malvina Validéan

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 33. est Beylerbey 48.

L'amitié franco-italienne facteur de stabilité européenne

Un important discours de M. Laval

Paris, 4. AA. — Les Garibaldiens de l'Argonne organisèrent une manifestation franco-italienne afin de fêter M. Pierre Laval après les accords de Rome.

Après un banquet réunissant toutes les hautes personnalités et l'allocution de M. Pignatti Morano di Custoza, ambassadeur d'Italie, un tonnerre d'applaudissements salua le président des garibaldiens à Paris, le capitaine Marabini, quand il déclara : « MM. Mussolini et Laval resteront toujours pour les ex-combattants les deux grands hommes d'Etat qui rétablirent entre la France et l'Italie les liens brisés au lendemain de la victoire, dans un moment d'aveuglement et de folie ».

Après les discours M. Louis Madelin, au nom de l'Académie française, de M. Sullioti, au nom de la presse italienne, du général Ezio Garibaldi, de M. Rivollet, ministre des pensions, M. Pierre Laval, très applaudi, déclara :

« Je remercie les Garibaldiens. J'espère que tous les Français comprendront la valeur du geste symbolique de la France et de l'Italie ».

Après l'historique du mouvement garibaldien et de l'épopée de 1870 et de 1914, M. Laval dit :

« C'est sur les champs de bataille de la France que fut scellée pour toujours l'amitié franco-italienne ».

Il ajouta que, dès 1931, il s'efforça de renouer les relations entre les deux pays qui se boudaient.

Il rendit hommage à tous ceux qui travaillèrent avec foi et cœur à l'amitié des deux peuples, particulièrement à M. Barthou.

Il rappela qu'en l'accueillant au palais de Venise, M. Mussolini déclara que le

rapprochement avait une signification européenne. « Le règlement du vieux contentieux réalisé en 1935 est seulement, dit-il, un aspect modeste des accords de Rome où nous ne poursuivons pas de vaines égoïstes, mais nous efforçons de travailler en commun à la conciliation des peuples ».

M. Laval évoque ensuite les menaces créées par l'attentat de Marseille, la question de la Sarre, le différend hongro-roumain, disant qu'il n'oubliera jamais la reconnaissance due à la Grande-Bretagne, à l'Italie, à la Hollande pour avoir substitué des forces internationales aux troupes françaises, écartant ainsi le spectre de la guerre.

Il dit que grâce au concours italien, la France marchera plus sûrement sur le chemin de la paix, certes encore précaire, mais désirée par les peuples.

Des pactes centre-européen et est-européen furent projetés dans le but d'organiser la paix et depuis les accords de Rome et de Londres l'espérance de voir leur réalisation se fait plus belle.

Il indiqua ensuite que M. Mussolini fit le serment de protéger notre grande civilisation, orgueil et patrimoine commun à tous les peuples. La France doit être forte pour être respectée, pour parler de paix et de conciliation entre les peuples. « La France n'a ni ambition, ni dessein secret. Elle a le légitime souci de sa sécurité. Si celle-ci est assurée, elle accomplira tout son devoir international ».

M. Laval espère que 1935 sera une grande année pour la paix. « Je travaillerai pour la France, M. Mussolini

L'Entente Balkanique

(Suite de la 1ère page)

connaît les affres d'une série de guerres. Cinq en l'espace de 25 ans. Il a parlé ensuite de la période de la guerre d'indépendance, de la révolution turque.

Parlant du régime de la nouvelle Turquie, M. Suphi Tanriöver a dit :

Consécration de tous les efforts en vue de relèvement du peuple turc englobé dans ses frontières nettement établies ; solution de tous les problèmes en suspens avec les pays voisins, immédiats et lointains ; l'ordre et la sécurité à l'intérieur et l'amitié avec toutes les puissances, telles furent, dans leur ensemble, les caractéristiques du nouveau régime. Politique claire et réaliste, menée avec un tact sûr et un labeur incessant qui ont valu à la Turquie cette amitié précieuse que nous voyons ici, grâce à votre initiative enthousiaste, monsieur le ministre, telle une manifestation grandiose à laquelle vos collaborateurs, Ismet Inönü et Tefik Rüşti Aras, ne manqueront pas d'être profondément sensibles.

Comment puis-je remercier votre excellence pour toutes ses paroles qui forment une confection d'affection, d'attachement et d'admiration pour notre chef et pour son œuvre, ainsi que pour ses deux grands et précieux collaborateurs ? Tout le monde sait de quoi vous êtes capable lorsqu'il s'agit de donner votre amitié et votre appui aux personnes et aux causes que vous soutenez. Cette amitié est toujours active, toujours prévenante, toujours en éveil et toujours riche en force et en élan des plus généreux.

Permettez-moi de lever mon verre à la santé de S. M. le roi Carol II, à la santé de V. E. ainsi qu'à celle de tous les représentants des pays amis, réunis aujourd'hui autour de vous en une grande famille de commun idéal.

travaillera pour l'Italie, ensemble et avec le même cœur nous travaillerons à la paix ».

Les dernières paroles du ministre, qui termina en faisant le salut fasciste, furent saluées par les applaudissements enthousiastes et par des acclamations au Duce, à l'Italie et à la France.

La Bourse

Istanbul 4 Mars 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 96.50	Quais 10.75
Ergani 1933 98.-	R. Représentatif 53.25
Unitaire I 30.27	Anadolu I-II 47.80
" II 29.80	Anadolu III 47.80
" III 29.20.-	

ACTIONS	
De la R. T. 63.60	Téléphone 14.10
Is Bank, Nomi. 10.-	Bomonti 19.80
Au porteur 10.15	Dercos 13.50
Porteur de fond 97.-	Ciments 10.00
Tramway 30.25	Itihad day. 10.00
Anadolu 25.90	Clark day. 10.00
Chirket-Hayri 16.-	Balia-Karaidin 1.60
Régie 225.-	Droguerie Cent. 4.60

CHEQUES	
Paris 12.06.75	Prague 19.08.-
Londres 5.88.-	Vienne 4.20.75
New-York 80.50.-	Madrid 5.81.40
Bruxelles 3.40.53	Berlin 1.97.90
Milan 9.48.81	Belgrade 35.03.65
Athènes 84.49.-	Varsovie 4.21.80
Genève 2.45.70	Budapest 4.51.80
Amsterdam 1.17.53	Bucarest 79.23.40
Sofia 65.11.64	Moscou 10.65.75

DEVICES (Ventes)	
Psts.	Psts.
20 F. français 169.-	1 Schilling A. 23.50
1 Sterliling 618.-	1 Pesetas 18.-
1 Dollar 126.-	1 Mark 49.-
20 Lirettes 213.-	1 Zloti 17.-
0 F. Belges 115.-	20 Lei 55.-
20 Drahmes 24.-	23 Dinar 55.-
30 F. Suisse 808.-	1 Tchernovitch 9.50
20 Leva 23.-	1 Lit. Or 0.41.-
20 C. Tchèques 98.-	1 Médjidié 0.41.-
1 Florin 83.-	Bancknote 500.-

Les Bourses étrangères

Clôture du 4 Mars 1935

BOURSE DE LONDRES	
15h.47 (clôt. off.) 18h. (après clôt.)	
New-York 4.745	4.750
Paris 71.03.	67.1.8
Berlin 11.64	11.635
Amsterdam 6.915	6.930
Bruxelles 30.03	20.08
Milan 55.875.	56.18
Genève 14.43.75	14.43
Athènes 500.-	500.-

Clôture du 4 Mars

BOURSE DE PARIS	
Ture 7 1/2 1933 316.-	
Banque Ottomane 271.-	
BOURSE DE NEW-YORK	
Londres 4.7712	4.7725
Berlin 40.78	40.79
Amsterdam 68.59	68.59
Paris 6.68	6.68
Milan 8.465	8.4675

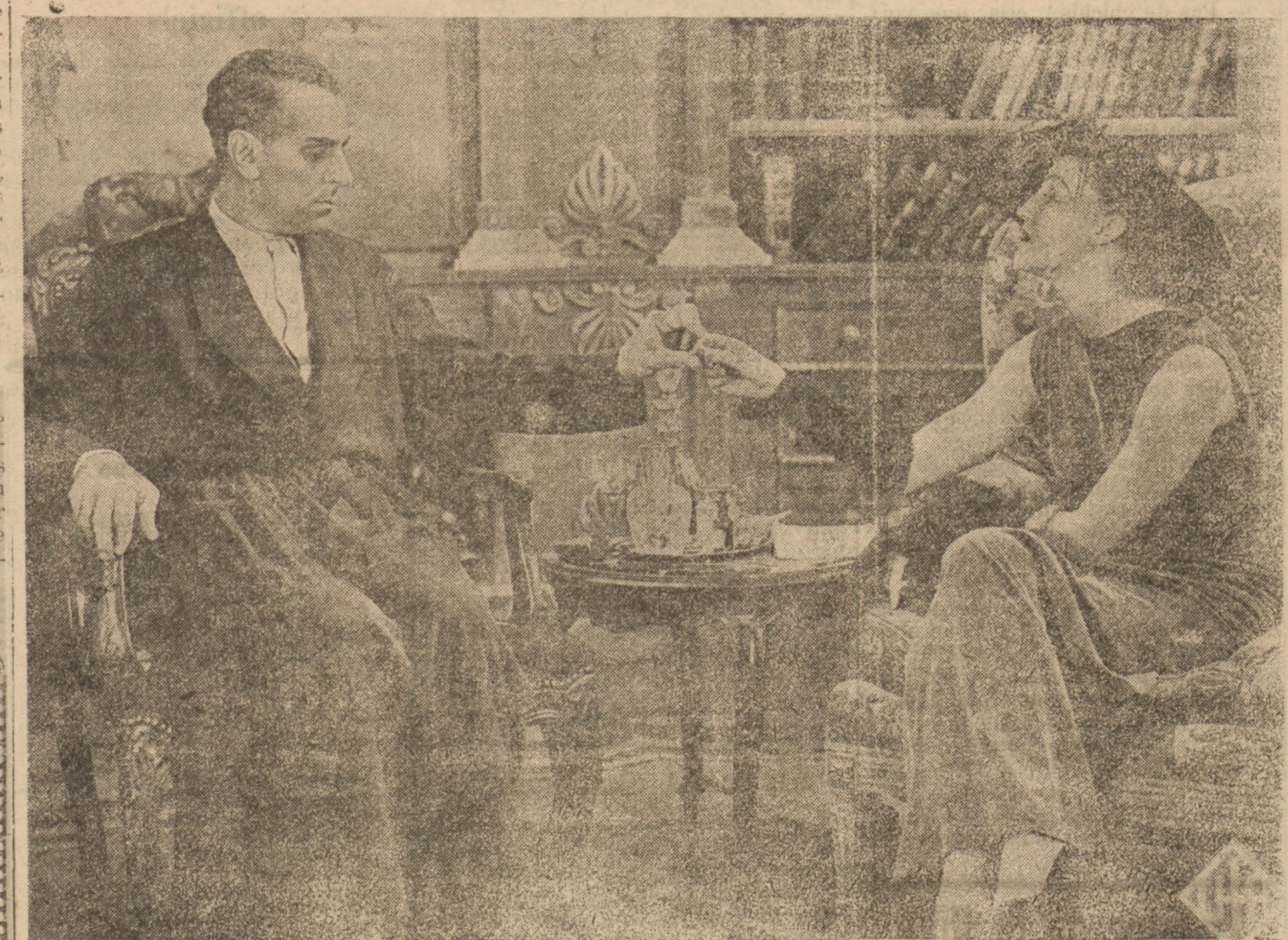
Crédit Fonc. Egp. Emis. 1885 Lit. 4. 116.-	
" " " " 1903 " 93.-	
" " " " 1911 " 93.-	

Agent Technique (32 ans) de nationalité Italienne, présentant bien, ayant 10 années d'expérience spécialisée dans :

- la Topographie,
 - les Travaux publics,
 - la Mécanique,
 - le dessin industriel et l'architecture,
 - les devis et les estimations
- connaissant parfaitement le Turc, l'italien, le Français, l'Allemand, l'Anglais et les langues du pays, cherchant place dans la branche technique ou dans toute autre branche. Prétentions modestes.

Références de tout premier ordre. Ecrire sous initiales A. B. au bureau de «Beyoğlu»

TOUTES les danses enseignées par les Prof. Progrès rapides, succès garantis, modérés. S'adresser : M. Yorgo, Père, 10 Cadd. derrière Tokatlian, Nervi Zade 50, Birkov app. No 35, ou écrire au journal sous Y 3333.



Deux artistes aimés du public de Beyoğlu, Brigitte Helm et Jean Murat dans une de leurs dernières créations.

Feuilleton du BEYOĞLU (No 28)

Quand l'or s'amuse...

Par Pierre Valdagne

XV

Mélanie, en faisant les comptes, s'aperçut que Marthe, dans son marché, majorait les prix.

Elle lui en fit l'observation gentiment :
— Ecoutez, Marthe, je sais bien que vous avez besoin d'un peu d'argent pour vous. Prenez ce qu'il vous faut, mais dites-le moi. Nous apportons, Augustin et moi, largement ce qu'il faut, mais je veux pouvoir lui dire où passe l'argent. Il travaille, il a le droit de bien manger le soir ; vous achetez trop de charcuterie. Ça n'est pas difficile à combiner. Au déjeuner, vous êtes toute seule ; je déjeune toujours dehors, Augustin aussi.

Marthe ne détestait pas entrer chez le bistro et s'offrir l'apéritif. Elle le cachait avec soin à son frère et à Mélanie. Aussi, concevait-elle une grande irritation à se sentir surveillée. Mélanie devenait une sorte de patronne et une patronne est, par définition, un être haïssable.

Du reste, il était impossible que Mélanie n'eût pas quelque chose de caché dans sa vie. Les hommes sont longs à s'en apercevoir ; elle, Marthe, en eût donné sa tête à couper.

« Pour sûr qu'elle doit avoir quelque chose ! Elle fait trop la fière quand elle rentre chez nous... et sa façon de regarder Augustin quand il fait quelque chose qui lui plaît pas ! Mon frère y voit qu'il feu ! C'est pas moi qu'irai lui raconter ! »

Nous avons dit que lorsque Marthe Grésillon était venue s'installer chez son frère, on montait dans la cour un corps de bâtiment où Augustin avait promis à sa sœur de lui louer une petite chambre dès qu'on pourrait.

Marthe y était installée depuis une semaine. Mélanie ne regrettait pas cette dépense supplémentaire. Tous les soirs, à 9 heures, quand Marthe, sa vaisselle lavée et rangée, s'en allait chez elle, Mélanie en éprouvait un soulagement.

Elle se sentait alors plus rapprochée d'Augustin. Le regard surnois et mauvais de cette fille ne pesait plus sur elle. Augustin, lui-même, semblait comme libéré ; il devenait aussitôt plus aimable.

Un soir, les événements semblèrent devoir donner à Mélanie barre sur Marthe qu'en somme elle commençait à craindre.

Ce soir-là, Augustin, couché, dormait dans la chambre. Mélanie, dans la cuisine, s'était attardée à arranger un chapeau.

Lorsqu'elle eut fini, elle s'approcha de la fenêtre. Les fenêtres de ces maisons n'ont pas de persiennes ; de l'autre côté de la cour, la chambre de Marthe était encore éclairée. Un pauvre petit rideau de vitrage n'empêchait pas de voir ce qui s'y passait et Mélanie aperçut, auprès de Marthe dépoitraillée, un homme en chemise. C'é-

tail le vieux cantonnier qui travaillait dans la rue.

Mélanie n'eut aucune surprise. Marthe, avec sa nature de brute, ne pouvait guère se passer d'un homme.

Elle enregistra son observation, contente de posséder une arme dont elle pourrait se servir au besoin.

Sans doute aurait-elle pu, en s'y prenant adroitement, amener Augustin à se séparer de sa sœur. Elle possédait encore une grande influence sur lui.

Elle aurait argué de la différence de caractères, de son désir de se sentir seule maîtresse dans la maison ; de la gêne que causait entre eux deux la présence d'un tiers.

— En somme, aurait-elle dit, je m'aperçois que nous nous sommes trompés. Que Marthe retourne à Roubaix ! Je peux très bien m'occuper de la maison toute seule. Je l'ai fait pendant longtemps.

Augustin aurait accepté.

Oui, mais Mélanie ne l'avait pas dit. Restée honnête, fidèle à son amant, fidèle aussi à son travail, elle n'eût pas hésité à manifester sa volonté.

Mais elle devait bien s'avouer, maintenant, que la désagréable présence de Marthe lui était devenue utile. Grâce à Marthe, elle pouvait rentrer plus tard, le soir. Grâce à Marthe, elle évitait les grosses besognes du ménage. Pendant que Marthe et Grésillon fondaient sur l'infâme bourgeoisie et se trouvaient d'accord pour appeler le

Grand Soir, elle, Mélanie, pouvait rêver à son aise, se souvenir de ses douces journées et s'évader dans la société de Bernard Labaque, vers les pays qui n'avaient rien de commun avec Aubervilliers.

Renvoyer Marthe, c'était reprendre plus étroitement son existence de naguère. Elle n'avait plus le courage de le désirer. Elle s'habitait à vivre en plein mensonge. Il faut avoir l'âme nette pour résoudre nettement une difficulté.

Mélanie ne se trompait pas, néanmoins en redoutant de possibles manœuvres dirigées contre elle par sa belle-sœur. Rien de plus facile que de glisser dans l'esprit d'un homme le poison d'une allusion, d'une malveillante remarque, d'une sollicitude hypocrite.

Augustin se trouvait souvent seul avec sa sœur.

Presque toujours libéré de l'usine à 6 heures, et après son apéritif chez Emile, avec les camarades, il rentrait souvent chez lui avant Mélanie. Elle, n'arrivait guère avant huit heures, descendant à la halte du tramway de Saint-Denis.

Autrefois, avant l'installation de Marthe, il se chargeait de quelques provisions, ou bien il allumait le fourneau, mettait la soupe en train. Cet

homme aux idées de révolte et aux paroles violentes était très bon garçon. Il aimait Mélanie et se montrait content de lui éviter une peine.

Depuis la présence de Marthe Grésillon chez lui, Augustin traînait son désœuvrement en attendant sa femme. Marthe surveillait la tambouille, mettant le couvert. Il restait assis, lisait un bout de journal et fumait des cigarettes. Dès qu'il entendait le bruit du tramway, il courait à la fenêtre, à peine Mélanie descendue, il criait tout content :

— Vite Mélanie ! A table, la frangine !

Mais lorsque Mélanie tardait, la frangine profitait de son tête-à-tête avec son frère et faisait marcher la langue :

— Elle est rudement en retard, Mélanie !

— Mais non ! C'est l'heure. Elle vient de loin ! Le métro et puis le tram !

Alors Marthe glissait doucement :

— On travaille bien tard chez les tailleurs.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Matbaası